

Quelques témoignages d'associations

L'association [Our house](#) a été créée pour favoriser la participation et l'autonomie des demandeurs d'asile, réfugiés, ... Ses bénévoles ont créé un service traiteur. Ils sont aujourd'hui (au printemps 2018) 33 impliqués dans le projet dont 30 bénévoles. Les gens viennent d'eux-mêmes par le bouche-à-oreille. Toute personne qui vient a droit au moins à manger un bout. Après une discussion, la personne peut donner un coup de main à la plonge, ou plus. Si plus, il y a 4 heures d'intro et une formation sur le projet (qui, quoi comment + fonctionnement de la cuisine). *Il est important que les personnes adhèrent au projet et viennent chercher autre chose que de l'argent* raconte Bieke, l'une des fondatrices. C'est pour cela qu'ils proposent toujours d'abord une convention de bénévolat avec un défraiement forfaitaire. Le tri se fait naturellement : *ceux qui veulent de l'argent se rendent vite compte qu'ils ne deviendront pas riches chez nous*. Pour la langue, *il y a une personne qui ne parle par exemple que l'arabe mais il y a pas mal de membres de l'équipe qui parlent l'arabe* explique Rami, le gérant du service Traiteur. Tout n'est pas toujours simple au quotidien : il y a des traumatismes et c'est parfois compliqué de gérer les attentes.

Oxfam Solidarité compte des demandeurs d'asile volontaires dans plusieurs de ses magasins de deuxième main. Tout s'y est bien passé, mais ces expériences suscitent des questionnements, notamment quand ces personnes perdent leurs papiers.

La Ville de Namur a l'avantage de bénéficier d'un échevinat du volontariat. Elle a accueilli des demandeurs d'asile bénévoles dans une école des devoirs, dans son service « parcs et jardins », et lors du festival *Namur en mai*. En 2017, l'échevinat a envoyé un questionnaire à tous ses services pour mieux évaluer leur intérêt d'accueillir des volontaires issus de l'immigration récente. Un homme a manifesté son enthousiasme. Quelques mois plus tard, parce que les méandres communaux prennent leur temps, de nouvelles places de volontariat ont pu y être proposées.

La Province de Namur a développé un projet dans son service Culture et Patrimoine notamment grâce à l'une de ses travailleuses,

Mérodie, par ailleurs engagée dans le Collectif Citoyens Solidaires. Elle a favorisé la construction d'une vraie place pour les demandeurs d'asile au Musée Provincial des Arts Anciens du Namurois.

« Au départ, il y a eu une déclaration d'intention de la Province (Plan Provincial et Local d'Intégration), faite avec le CAI (Centre d'Action Interculturelle de Namur), sur la volonté d'inclure la diversité dans le travail de la Province. Cette déclaration se traduisait surtout par le fait de distribuer des tickets pour la programmation théâtrale, les musées, ... A Namur, au sein du service patrimoine, il y avait Mérodie, qui est par ailleurs une ardente bénévole du collectif de citoyens. Elle a proposé de faire une place aux demandeurs d'asile et ils ont créé un projet destiné dans un premier temps à leur faire découvrir le musée. L'objectif était d'ensuite, dans un deuxième temps, de leur proposer de devenir guides pour un public non belge. Concrètement, la phase 1 consistait en une visite avec conteuse, puis des ateliers d'échanges sur leurs impressions. La phase 2 : leur proposer de devenir guide pour rencontrer dans leur langue des publics issus de l'immigration. Au final, ça s'est réalisé d'une autre manière. Ces personnes se sont bien plus au musée, et ont répondu à des besoins très concrets comme appuyer l'accueil à des moments de grande affluence ou faire du gardiennage le week-end. Elles étaient intimidées quand on leur proposait d'être guide, mais par contre, à partir de leur posture à l'accueil ou au gardiennage, elles se sont mises spontanément à

accueillir les gens, à traduire les propos d'un guide, et donc à prendre leur place. »

Notes Nathalie – PFV, à partir de l'interview de MELODIE.

Le Plan de Cohésion Sociale de Florennes, dans le cadre d'un projet destiné à « réveiller la participation citoyenne », il y a quelques années, a fait un appel à la population.

« Ceux qui ont répondu le plus vite c'étaient les demandeurs d'asile. Heureusement qu'ils sont là ! Ce qui me permet aussi de défendre leur présence à Florennes et de les intégrer à la vie florennoise. »

Leur aide fut ensuite régulièrement sollicitée pour des événements communaux, à la bibliothèque, pour traduire les visites guidées des nouveaux habitants, ...

Depuis les débuts du réseau, des volontariats ont été expérimentés par des demandeurs d'asile dans toutes sortes d'associations et institutions et de fonctions. A titre d'exemple : coaching sportif, cuisine, musique, potager, service de repas, logistique festivals ou événements, réparation informatique, interprétariat, nettoyage, coiffure sur festival, aide aux soins de personnes âgées, distribution de paniers de légumes, tri de matériel de soin, gardien de musée, montage d'expositions, service en bibliothèque, écriture de blogpost, reportage journalistique, montage vidéo, helpdesk informatique, collecte de témoignages, aide à la communication, support IT et travaux de recherche, réflexion sur la politique migratoire, tâches administratives, design, réparation de vélos ou de matériel informatique, animation en école de devoirs, aide à la recherche de logement, aide accueil petite enfance, logistique association (déménagement, petits travaux, ...), ...